

En s'approchant, Clara Morrow se demanda s'il répéterait le même petit geste que tous les matins.

Un geste si minime, si insignifiant. Si facile à manquer. La première fois.

Et pourquoi Armand Gamache persistait-il à le faire ?

Clara se sentit idiote de se poser la question. Quelle importance, au fond ? Mais chez un homme qui ne prenait pas particulièrement plaisir à s'entourer de mystère, ce geste avait commencé à sembler, plus que secret, carrément furtif. Un mouvement bénin qui semblait chercher une ombre où se blottir.

Et pourtant, il était là, dans la pleine lumière du jour naissant, assis sur le banc que Gilles Sandon avait récemment construit et installé au sommet de la colline. Devant Gamache s'étiraient les montagnes couvertes d'épaisses forêts qui déferlaient entre le Vermont et le Québec. La rivière Bella Bella, fil d'argent sous le soleil, serpentait entre les montagnes.

Et, facile à rater au milieu d'une telle grandeur, le modeste village de Three Pines reposait dans la vallée.

Armand ne se cachait pas. Il ne cherchait pas non plus à se faire remarquer. Tous les matins, l'homme de grande taille s'assoit sur le banc de bois, la tête penchée sur un livre. Occupé à lire.

De plus près, Clara Morrow vit Gamache esquisser le même geste que d'habitude. Il retira ses lunettes de lecture en demi-lune, puis referma le livre et le glissa dans sa poche. Il y avait un signet, mais il n'y touchait jamais. L'objet restait là où il était, telle une pierre, marquant un endroit près de la fin. Un endroit dont il se rapprochait sans jamais l'atteindre.

Armand ne referma pas le livre avec fracas. Il le laissa plutôt se fermer tout seul, sous le poids de la gravité. Sans rien, observa Clara, pour marquer sa page. Pas de vieux reçu ni de billet d'avion ou de train ou d'autocar pour le ramener à l'endroit où il avait abandonné le récit. Comme si c'était sans importance, au fond. Tous les matins, il recommençait. Il se rapprochait du signet, mais s'arrêtait toujours avant d'arriver à destination.

Et, tous les matins, Armand Gamache glissait la plaquette dans la poche de son léger manteau d'été avant que Clara ait pu en déchiffrer le titre.

Ce livre l'obsédait légèrement. Au même titre que le comportement de l'homme.

Elle l'avait même interrogé à ce sujet, environ une semaine plus tôt, en le rejoignant pour la première fois sur ce nouveau banc dominant le vieux village.

– Intéressant, ce livre ?

– Oui.

Armand Gamache avait prononcé le mot en souriant pour adoucir la réponse lapidaire. Il y était presque parvenu.

Petite rebuffade de la part d'un homme qui repoussait rarement ses semblables.

« Non », se dit Clara en l'observant de profil. Il ne l'avait pas vraiment repoussée. Il l'avait laissée là où elle était ; c'était plutôt lui qui avait fait un pas en arrière. S'était éloigné d'elle. Éloigné de la question. Il avait pris le livre élimé et battu en retraite.

Le message était clair. Clara l'avait reçu cinq sur cinq. Mais rien ne n'obligeait à l'accepter.

Armand Gamache contemplant la forêt, du vert foncé propre au plein été, et les montagnes qui ondulaient vers l'éternité. Puis il baissa les yeux sur le village dans la vallée, qu'on eût dit lové au creux d'une antique main. Un stigmaté dans le paysage

québécois. À la façon non pas d'une blessure, mais bien d'une merveille.

Tous les matins, il faisait une promenade en compagnie de sa femme, Reine-Marie, et de leur berger allemand, Henri. Ayant lancé la balle de tennis devant eux, ils finissaient par aller la récupérer eux-mêmes parce que Henri s'était laissé distraire par une feuille voletante, une mouche noire ou les voix dans sa tête. Le chien courait après la balle, puis s'arrêtait et promenait son regard dans le vide, faisant pivoter ses gigantesques oreilles semblables à des satellites. Il était concentré sur un quelconque message. Non pas tendu, mais intrigué. C'était, convint Gamache, de cette façon que les gens tendaient l'oreille pour capter dans le vent des bribes d'une mélodie particulièrement appréciée. Ou une voix familière venue de très loin.

La tête inclinée, une expression légèrement niaise sur le visage, Henri écoutait, tandis qu'Armand et Reine-Marie allaient chercher la balle.

« Tout va bien dans le monde », songea Armand, assis paisiblement sous le soleil du début d'août.

Enfin.

Sauf que Clara avait pris l'habitude de le rejoindre sur le banc, tous les matins.

Était-ce parce qu'elle avait remarqué qu'il restait là tout seul, après le départ de Reine-Marie et d'Henri, et qu'elle s'imaginait qu'il souffrait de solitude? Se disait qu'il avait envie de compagnie?

Il en doutait. Clara Morrow comptait désormais parmi leurs amis les plus intimes et elle le connaissait trop bien.

Non. Si elle venait, c'est qu'elle avait ses raisons bien à elle.

Armand Gamache s'était laissé gagner par la curiosité. Il arrivait presque à s'illusionner, à croire que sa curiosité était motivée non pas par une simple propension à fourrer son nez dans les affaires des autres, mais bien par sa formation.

L'inspecteur-chef Armand Gamache avait passé toute sa vie professionnelle à poser des questions et à tenter d'obtenir des réponses. Et pas seulement des réponses, mais aussi des faits. Mais ce qu'il recherchait par-dessus tout, c'étaient des sentiments, et ils étaient beaucoup plus insaisissables et dangereux que les faits. Mais c'étaient eux qui finissaient par le conduire à la vérité.

Et si la vérité avait pour effet d'en libérer quelques-uns, elle menait les proies de Gamache en prison. À perpétuité.

Armand Gamache se considérait moins comme un chasseur que comme un explorateur. Le but, c'était la découverte. Et ses découvertes continuaient de l'étonner.

Combien de fois avait-il interrogé un meurtrier avec la conviction de mettre au jour des émotions troubles, une âme aigrie? Et découvert à la place une bonté dévoyée?

Il les arrêtait quand même, évidemment. Mais il en était venu à donner raison à sœur Prejean, selon qui nul n'est aussi méchant que l'acte le plus vil qu'il a commis.

Le plus vil, Armand Gamache l'avait côtoyé. Il avait aussi vu le plus beau. Souvent réunis chez la même personne.

Il ferma les yeux et se tourna vers le frais soleil matinal. Ces jours-là étaient derrière lui, à présent. Il pouvait désormais se reposer. Dans le creux de la main. Et s'inquiéter de l'état de son âme à lui.

Plus besoin d'explorer. Il avait trouvé ce qu'il cherchait, ici, à Three Pines.

Conscient de la présence de la femme à côté de lui, il ouvrit les yeux, mais il continua de regarder devant lui, d'observer le petit village qui s'animait au fond de sa vallée. Il vit ses amis et ses nouveaux voisins sortir de chez eux, cultiver leurs jardins de vivaces ou traverser le parc du village pour aller petit-déjeuner au bistro. Il vit Sarah ouvrir la porte de sa boulangerie. Avant l'aube déjà, elle y était pour fabriquer des baguettes, des croissants et des chocolaines; le moment était venu de les

vendre. Elle marqua un temps d'arrêt, s'essuya les mains sur son tablier, échangea quelques civilités avec M. Béliveau, qui ouvrait son magasin général. Tous les matins depuis des semaines, Armand Gamache, assis sur son banc, voyait les mêmes personnes répéter les mêmes gestes. Le village avait le rythme, la cadence d'un morceau de musique. Peut-être était-ce cela qu'entendait Henri. La musique de Three Pines. Un bourdonnement, un hymne, un rituel réconfortant.

La vie de Gamache avait toujours été dépourvue de rythme. Chaque journée était imprévisible et ce régime avait semblé lui réussir. Il avait cru que c'était dans sa nature. La routine lui avait été étrangère. Jusque-là.

Gamache devait se l'avouer : il avait craint que cette nouvelle routine, si réconfortante, finisse par sombrer dans la banalité, par devenir ennuyeuse. Or, c'était le contraire qui s'était produit.

La répétition lui convenait à merveille. Plus il prenait des forces, plus il prisait la structure. Loin de le contraindre, de l'emprisonner, les rituels quotidiens l'affranchissaient.

L'agitation libérait toutes sortes de vérités désagréables. Mais il fallait être en paix pour les examiner. Assis à cet endroit paisible, sous le soleil, Armand Gamache avait enfin la possibilité d'étudier tout ce qui était tombé sur le sol. Comme il était lui-même tombé.

Il sentit le poids et le volume légers du livre dans sa poche.

Sous ses yeux, Ruth Zardo émergea en boitant de son cottage délabré, suivie de Rose, sa cane. La vieille femme regarda autour d'elle, puis leva les yeux sur la route de terre qui sortait du village. De là-haut, au sommet du sentier couvert de poussière, Gamache put suivre le regard d'acier de la vieille. Jusqu'à ce qu'il croise le sien. Et le soutienne.

Elle souleva sa main sillonnée de veines en signe de salutations. Et comme si elle hissait le drapeau du village, Ruth dressa un doigt qui ne trembla pas.

Gamache lui rendit son salut en s'inclinant légèrement.
Tout allait bien dans le monde.
Sauf...
Il se tourna vers la femme échevelée postée à côté de lui.
Que venait faire Clara ici ?

Clara se détourna. Elle ne pouvait se résoudre à croiser le regard de Gamache. Consciente de ce qu'elle s'appêtait à faire.

Elle se demanda si elle devrait d'abord parler à Myrna. Prendre conseil auprès d'elle. Elle choisit de s'en abstenir : ce faisant, elle aurait simplement confié à une autre la responsabilité de la décision.

Ou plus probablement, réfléchit Clara, elle craignait que Myrna la retienne. Lui dise de ne rien faire. Lui dise que c'était injuste, voire cruel.

Parce que ce l'était. D'où les atermoiements de Clara.

Chaque jour, elle était venue là, résolue à dire quelque chose à Armand. Et chaque jour, elle s'était dégonflée. Plus vraisemblablement, les anges qui disputaient sa nature aux démons tiraient sur les rênes, s'efforçaient de la retenir. De l'arrêter.

Et ils étaient parvenus à leurs fins. Jusque-là.

Tous les jours, elle échangeait des banalités avec lui, résolue à ne pas revenir le lendemain. Se promettait à elle-même, ainsi qu'aux saints, aux anges, aux dieux et aux déesses, de ne pas monter jusqu'au banc le lendemain matin.

Et le lendemain matin, comme sous l'effet de la magie, d'un miracle ou d'une malédiction, elle retrouvait sous son postérieur le banc dur en érable. Et se surprenait à épier Armand Gamache. À s'interroger sur le mince volume dans sa poche. À sonder ses yeux brun foncé, pensifs.

Il avait pris du poids, et c'était bien. Preuve que Three Pines lui était bénéfique. Il guérissait, en ce lieu. Comme il était grand, cette silhouette plus robuste lui seyait à merveille. Non

pas gras, mais plus solide. Ses blessures le faisaient moins boiter, et son pas semblait plus guilleret. Le gris avait déserté son visage, mais pas sa tête. En effet, ses cheveux ondulés étaient désormais plus gris que bruns. Lorsque, dans quelques années, il atteindrait la soixantaine, sa tignasse, soupçonnait Clara, serait entièrement grise.

Son visage révélait son âge. Les soucis, les préoccupations et les inquiétudes y avaient creusé des sillons. La douleur aussi. Mais c'était le rire qui avait laissé les marques les plus profondes. Autour de ses yeux et de sa bouche. L'allégresse.

Inspecteur-chef Gamache. Ex-grand patron de la section des homicides de la Sûreté du Québec.

Mais c'était aussi Armand. Son ami. Venu ici pour se distancier de cette vie et de toutes ces morts. Non pas pour se mettre à l'abri des chagrins, mais bien pour cesser d'en accumuler. Et, en ce lieu paisible, passer en revue tout ce qui l'accablait. Et commencer à lâcher prise.

Comme eux tous.

Clara se leva.

Elle n'y arrivait pas. Impossible de se décharger de ce poids sur lui. Il avait ses propres ennuis. Le problème ne concernait qu'elle.

– On se voit à l'heure du souper? demanda-t-elle. Reine-Marie nous a invités. On jouera peut-être même au bridge, cette fois-ci.

C'était toujours le projet. Pourtant, il se concrétisait rarement. En général, ils préféraient bavarder ou rester tranquillement assis dans la cour arrière des Gamache, tandis que Myrna déambulait parmi les plantes, désignait les mauvaises herbes et les vivaces, fidèles au poste, année après année. Ces plantes qui ont la vie dure. Et les fleurs annuelles. Programmées pour mourir après une brève fulgurance.

Gamache se mit debout et Clara revit les mots gravés dans le dossier du banc. Ils n'y étaient pas lorsque Gilles Sandon

l'avait installé à cet endroit. Et Gilles soutenait n'y être pour rien. Les mots étaient apparus comme apparaissent les graffiti, et nul n'en avait revendiqué la paternité.

Armand tendit la main. Clara crut d'abord qu'il voulait serrer la sienne. Geste étrangement cérémonieux et définitif. Puis elle se rendit compte que la paume de l'homme était tournée vers le ciel.

Il l'invitait à poser sa main dans la sienne.

Elle s'exécuta. La main de Gamache se referma avec douceur. Elle le regarda enfin dans les yeux.

– Pourquoi êtes-vous là, Clara ?

Elle se rassit brusquement et éprouva de nouveau la solidité du bois, qui la retenait, certes, mais surtout l'empêchait de tomber.

– De quoi parlent-ils, à votre avis ?

Olivier déposa devant Reine-Marie son pain doré servi avec des petits fruits fraîchement cueillis et du sirop d'érable.

– D'astrophysique, je dirais, fit-elle en levant les yeux sur le beau visage de l'homme. À moins que ce soit plutôt de Nietzsche.

Olivier suivit son regard par la fenêtre à meneaux.

– Je voulais parler de Ruth et de sa cane, vous savez, dit-il.

– Mais moi aussi, mon beau.

Olivier rit en s'éloignant pour aller servir d'autres clients de son bistro.

Reine-Marie Gamache était assise à sa place de prédilection. Elle n'avait pas eu l'intention d'en faire une habitude. C'était venu naturellement. Dans les semaines ayant suivi leur établissement à Three Pines, Armand et elle avaient essayé diverses chaises et diverses tables. De fait, les chaises et les tables étaient toutes très différentes. Non seulement leur emplacement dans le bistro, mais aussi le style du mobilier. Que des antiquités, toutes à vendre, une étiquette sur chacune. Certaines étaient en vieux pin du Québec. Il y avait des bergères et des fauteuils édouardiens rembourrés. Et un petit nombre d'articles modernes du milieu du vingtième siècle. Des morceaux élancés en tek, étonnamment confortables. Collectionnés par Olivier et tolérés par son partenaire, Gabri. Pour peu qu'Olivier confine ses trouvailles au bistro et lui laisse le soin d'administrer (et de décorer) le gîte.

Olivier était mince, discipliné, conscient de son image campagnarde et décontractée. Les moindres articles de sa

garde-robe étaient choisis en fonction de l'impression qu'il cherchait à projeter. Celle d'un hôte calme, affable, d'une richesse subtile. Tout, chez Olivier, était subtil. Sauf Gabri.

« Bizarrement, songea Reine-Marie, le bistro est un mélange complètement fou de styles et de couleurs, malgré la retenue, voire l'élégance d'Olivier. » Et pourtant, loin d'être encombré ou oppressant, l'établissement donnait aux clients la sensation d'être chez une tante excentrique qui voyageait beaucoup. Ou chez un oncle. Quelqu'un qui connaît les conventions et choisit de ne pas les respecter.

D'énormes foyers en pierres trônaient de part et d'autre de la longue pièce au plafond orné de poutres. Remplis de bûches éteintes en cette saison, les âtres, en hiver, débordaient de flammes qui crépitaient et dansaient et combattaient le froid glacial. Même en ce jour d'été, Reine-Marie détecta dans la pièce une légère odeur de fumée de bois. Comme un fantôme ou un protecteur.

Des fenêtres en saillie s'ouvraient sur les maisons de Three Pines, aux jardins débordant de roses et d'hémérocailles et de clématites et d'autres plantes qu'elle découvrait peu à peu. Les maisons formaient un cercle autour du parc du village. Au centre de celui-ci se dressaient les trois pins qui dominaient les lieux. Trois hautes flèches qui donnaient son nom au village. Ces arbres n'avaient rien d'ordinaire. Plantés des siècles plus tôt, ils formaient un message codé. Un signal destiné aux femmes et aux hommes las de la guerre.

Ici, ils étaient en sécurité. C'était un sanctuaire.

Difficile de dire si les maisons protégeaient les arbres ou si les arbres veillaient sur les maisons.

Reine-Marie Gamache souleva son bol de café au lait et en prit une petite gorgée en observant Ruth et Rose qui, à l'ombre des pins, semblaient converser en grommelant. La vieille poète folle et la cane qui marchait au pas de l'oie parlaient le même

langage. Et chacune, semblait-il à Reine-Marie, ne connaissait qu'une expression.

– *Fuck, fuck, fuck.*

Il est vrai : nous aimons la vie, parce que nous sommes habitués non à la vie, mais à l'amour, songea Reine-Marie en regardant Ruth et Rose assises côte à côte.

Nietzsche. S'il savait qu'elle citait Nietzsche dans sa tête, Armand la taquinerait sans fin.

– Combien de fois t'es-tu moquée de ma manie de citer à tort et à travers ? lui demanderait-il en riant.

– Jamais, mon cœur. Qu'a dit Emily Dickinson à propos des moqueries, déjà ?

Il la regarderait d'un air sévère, puis accoucherait de quelque absurdité qu'il attribuerait à Dickinson, à Proust ou à Fred Caillou.

Mais à l'amour.

Ils étaient ensemble et en sécurité, enfin. Protégés par les pins.

Inévitablement, le regard de Reine-Marie gravit la colline jusqu'au banc où Armand et Clara étaient paisiblement assis. Sans se parler.

– De quoi ne parlent-ils pas, à votre avis ? demanda Myrna.

La grosse femme noire s'installa dans la confortable bergère face à Reine-Marie, s'y cala. Venue de la librairie voisine, elle avait apporté sa tasse de thé. Elle commanda un Bircher muesli et un verre de jus d'orange fraîchement pressé.

– Armand et Clara ou Ruth et Rose ? demanda Reine-Marie.

– On sait de quoi parlent Ruth et Rose, dit Myrna.

– *Fuck, fuck, fuck!* s'écrièrent les deux femmes à l'unisson avant d'éclater de rire.

Reine-Marie prit une bouchée de pain doré et regarda une fois de plus le banc placé au sommet de la colline.

– Elle s'assoit avec lui tous les matins, déclara Reine-Marie. Armand lui-même est mystifié.

– Vous ne croyez quand même pas qu'elle cherche à le séduire ? demanda Myrna.

Reine-Marie secoua la tête.

– Si c'était son intention, elle se serait munie d'une baguette.

– Et d'un fromage. Un Tentation de Laurier bien fait. Coulant et crémeux.

– Vous avez essayé le dernier fromage de M. Béliveau? demanda Reine-Marie, son mari relégué aux oubliettes. Le Chèvre des Neiges?

– Mon Dieu, gémit Myrna. Il goûte les fleurs et la brioche. Arrêtez. Essayez-vous de me séduire?

– Mais c'est vous qui avez commencé.

Olivier posa un verre de jus devant Myrna et quelques tranches de pain grillé pour elles deux.

– Je vais encore devoir vous arroser à l'eau froide? demanda-t-il.

– Désolée, Olivier, fit Reine-Marie. C'est ma faute. Nous causons fromage.

– En public? C'est dégoûtant, dit Olivier. Je suis raisonnablement certain que c'est à cause de la photo d'une baguette tartinée de brie que Robert Mapplethorpe a été interdit.

– Une baguette? répéta Myrna.

– D'où le faible de Gabri pour les glucides, dit Reine-Marie.

– Et le mien, ajouta Myrna.

– Je vais chercher le tuyau d'arrosage, dit Olivier en s'éloignant. Et non, ce n'était pas un euphémisme.

Myrna recouvrit une épaisse tranche de pain grillé de beurre et de confiture et y mordit à belles dents, tandis que Reine-Marie prenait une gorgée de café.

– De quoi parlions-nous déjà? demanda Myrna.

– Du fromage.

– Non, avant.

– D'eux.

D'un geste de la tête, Reine-Marie Gamache désigna Clara et son mari assis en silence sur le banc qui dominait le village. De quoi ne parlent-ils pas? avait demandé Myrna. Et chaque jour, Reine-Marie s'était posé la même question.

Le banc était son idée. Un petit cadeau pour Three Pines. Elle avait chargé Gilles Sandon, l'ébéniste, de le construire et de l'installer là. Quelques semaines plus tard, une inscription était apparue. Gravée en profondeur, avec finesse et application.

– C'est toi qui as fait ça, mon cœur ? avait-elle demandé à Armand, devant le banc, à l'occasion de l'une de leurs promenades matinales.

– Non, avait-il répondu, perplexe. J'étais sûr que Gilles l'avait mise là à ta demande.

Ils avaient interrogé les membres de leur entourage. Clara, Myrna, Olivier, Gabri. Billy Williams, Gilles. Même Ruth. Personne ne savait qui avait gravé les mots sur le banc.

Chaque jour, à l'occasion des balades qu'elle faisait avec Armand, elle passait devant ce petit mystère. Ils longeaient la vieille école, où Armand avait failli être tué. Ils marchaient dans les bois, où Armand avait tué. Tous deux bien conscients des événements. Puis, chaque jour, ils faisaient demi-tour et revenaient vers le village tranquille et le banc qui le dominait. Et les mots qu'y avait gravés une main inconnue...

Surpris par la joie

Clara Morrow exposa à Armand Gamache les raisons de sa présence sur le banc. Et ce qu'elle attendait de lui. Et quand elle eut terminé, elle lut, dans les yeux pensifs de l'homme, la réaction qu'elle redoutait par-dessus tout.

Elle lut la peur.

Et c'est elle qui l'y avait mise. Elle qui lui avait transmis sa propre terreur.

Clara aurait souhaité reprendre les mots. Les effacer.

– Je tenais simplement à ce que vous soyez au courant, dit-elle en se sentant rougir. J'avais besoin de me confier à quelqu'un. C'est tout...

Elle commençait à divaguer. Son désespoir s'en trouva décuplé.

– Je n'attends rien de vous. Je ne veux pas que vous interveniez. Ce n'est rien, franchement. Je vais me débrouiller toute seule. Oubliez ce que j'ai dit.

Mais il était trop tard. Plus moyen de revenir en arrière.

– Ne vous tracassez pas, dit-elle d'une voix ferme.

Armand sourit. Le sourire atteignit les rides profondes autour de ses yeux et Clara constata avec soulagement que la peur avait disparu.

– Je me tracasse, Clara.

Elle redescendit la colline, le soleil sur son visage, un léger parfum de roses et de lavande embaumant l'air tiède. Dans le parc du village, elle marqua une pause et se retourna. Armand s'était rassis. Elle se demanda s'il allait ressortir le livre, maintenant qu'elle était partie, mais il n'en fit rien. Il se contenta de rester assis, les jambes croisées, une de ses grandes mains retenant l'autre, maître de lui-même et en apparence détendu. Il contempla la vallée. Les montagnes au-delà. Le monde extérieur.

« Tout ira bien », se dit-elle en rentrant à la maison.

Dans son for intérieur, cependant, Clara Morrow était consciente d'avoir mis une mécanique en branle. D'avoir détecté une chose dans les yeux de l'homme. Au plus profond. Une chose qu'elle avait moins semée que tirée du sommeil.

Armand Gamache était venu au village pour se reposer. Refaire ses forces. Ils lui avaient promis la paix. Et Clara avait conscience d'avoir brisé cette promesse.